

ANNEXE 3 - EXTRAITS UTILISÉS DANS L'ÉVALUATION À L'AVEUGLE

Les six textes présentés dans le questionnaire sont issus de trois extraits sélectionnés du corpus. Pour chacun de ces extraits, seules la version éditoriale et la version générée par IA ont été retenues. Afin de garantir l'anonymat des textes, les six versions ont été mélangées et numérotées de 1 à 6, sans indication de leur origine.

Tableau de correspondance

Numéro du questionnaire	Extrait du corpus	Nature du texte
Extrait 1	Extrait 8	Version IA
Extrait 2	Extrait 6	Version éditoriale
Extrait 3	Extrait 11	Version IA
Extrait 4	Extrait 6	Version IA
Extrait 5	Extrait 8	Version éditoriale
Extrait 6	Extrait 11	Version éditoriale

Extrait 1 : “Le soir, Denise est montée se coucher. Elle s’appuyait contre le mur du couloir. Dans sa chambre, la porte fermée, elle s’est laissée tomber sur le lit : ses pieds faisaient très mal. Elle regardait la table et l’armoire. C’était là qu’elle allait vivre. Sa première journée avait été terrible.

Elle a vu qu’elle portait sa tenue de travail en soie. Cela la fatiguait. Elle a voulu mettre sa vieille robe de laine, restée sur une chaise. Quand elle a mis sa robe, elle a pleuré très fort. Elle pensait à ses deux enfants et restait sur le lit, trop fatiguée pour enlever ses chaussures.”

Extrait 2 : “Les petits sont devenus de grands gaillards. Pépé, à douze ans, est déjà plus grand qu’elle. Il est toujours aussi gentil. Jean est très beau, avec ses cheveux blonds. Et elle, toujours très mince, s’en occupe comme s’ils étaient encore petits.”

Extrait 3 : “Denise a fini son travail et s’est levée. La cliente a dit :

— C’est une plaisanterie. Le vêtement me fait mal. Regardez, il serre ma poitrine.

Denise, fatiguée, a répondu :

— Madame est un peu forte. Nous ne pouvons pas changer cela.

Henriette est devenue très fâchée.

— Vous êtes insolente, mademoiselle ! Je suis surprise que monsieur Mouret accepte cela.

Denise est restée calme. Elle a dit doucement :

— Si monsieur Mouret me garde ici, c'est qu'il n'a rien à me reprocher. Je peux m'excuser s'il le demande.

Henriette a continué :

— Je dois supporter les insolences de vos employées ! Une fille trouvée dans la rue !

Denise a commencé à pleurer. Elle n'a rien dit. Quand Mouret l'a vue ainsi, il a eu beaucoup de tendresse pour elle. Il lui a pris les mains et il a dit :

— Partez vite, mon enfant. Oubliez cette maison.”

Extrait 4 : “Les « petits », comme elle disait encore, étaient maintenant de grands garçons. Pépé, douze ans, était déjà plus grand et plus fort qu'elle. Il parlait peu et aimait les caresses. Jean, large des épaules, était encore plus grand qu'elle. Il avait gardé ses beaux cheveux blonds.

Elle, toujours mince, gardait son autorité de mère. Elle les traitait comme des enfants : elle reboutonnait la veste de Jean et vérifiait que Pépé avait un mouchoir propre.”

Extrait 5 : “Le soir, quand elle monte se coucher, elle a mal aux pieds, au cœur. Elle enlève la robe de soie, remet sa vieille robe de laine, et pleure sur le lit, ivre de fatigue et de tristesse.”

Extrait 6 : “— Voilà, madame, c'est tout ce que je peux faire, dit Denise.

— Vous plaisantez, mademoiselle. Le manteau me va plus mal qu'avant. Il me serre la poitrine.

Alors, Denise, épuisée, dit un mot malheureux.

— Madame est un peu forte.

— Forte, répète Henriette. Vous êtes insolente, mademoiselle. Et monsieur Mouret ne dit rien. Je vois, monsieur, je dois supporter les insolences de votre maîtresse ! Une fille ramassée dans un ruisseau...

Deux grosses larmes sortent des yeux de Denise. Quand Mouret la voit pleurer, il lui prend les mains et dit :

— Partez, mon enfant, oubliez cette maison.”